

**Proposition de corrigé du concours blanc – sujet CCP 2023 Agnès Lachaume  
(voir compléments en ligne)**

Dissertation

« Le but du travail n'est pas tant de faire des objets que de faire des hommes. L'homme se fait en faisant quelque chose » (Lanza Del Vasto)



**Classer par ordre de pertinence pour ce sujet les IIe parties suivantes :**

- A. L'homme n'est pas émancipé mais asservi par le travail
- B. Le but principal n'est pas atteint : L'homme est détruit plus que construit par le travail, en pratique
- C. Le but du travail, c'est d'abord de faire des objets, tant mieux si au passage on fait des hommes. LDV n'a pas identifié le bon but, qui est même aujourd'hui faire de l'argent.
- D. Faire des hommes est possible seulement dans le non-travail (oisiveté, grève, fête, contemplation artistique et spirituelle).
- E. Dès lors, le mépris social pour les incapables, les inefficaces, les handicapés, les enfants et les retraités non bénévoles semble légitimé, or c'est quand même intenable. De plus les relations familiales, amicales, font sans doute au moins autant un homme.
- F. Se faire, soit, mais pas se refaire à l'infini, se recycler sans ménagement, sinon excès.

Introduction :

En quoi pour atteindre son but, immatériel (construire un homme), le travail requiert-il une production matérielle ?  
En nous appuyant principalement sur... nous verrons tout d'abord que....

**La finalité du travail c'est avant tout l'édification de l'être humain, car travailler est indispensable pour devenir humain.**

**Certains croient à tort que le but du travail, c'est la production d'« objets ».** Virgile reprend cette dissymétrie lui aussi. Il prône une finalité heureuse du travail, celui qui est une vertu, qui construit un homme pieux et permet une élévation (sensible au long des IV livres, de la terre minérale au miel aérien). Cette vision, conforme à l'idéal que veut prôner Mécène, s'oppose au goût du luxe, fustigé. Les cultivateurs sont exemptés de la fascination pour ces « objets » : « ils ne sont pas ébahis par des battants incrustés d'une belle écaille, ni par des étoffes où l'or se joue » II, p. 100. Pour Simone Weil, il y a également un scandale quand on intensifie le travail pour produire le maximum d'objets sans se soucier des hommes : « Taylor raconte avec orgueil qu'il est arrivé à doubler et même tripler la production dans certaines usines simplement par le système des primes, la surveillance des ouvriers et le renvoi impitoyable de ceux qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas suivre la cadence » (« La rationalisation »). Il ne faut donc pas perdre de vue le but du travail : permettre à l'homme de se forger.

**Cela se fait cependant par un processus matériel. « Faire quelque chose », c'est se « faire », se former. On se fait en faisant, on déploie des compétences, des aptitudes, une habileté, une intelligence.** On ne naît pas humain, on le devient en travaillant (cf. Marx et la sortie de l'instinct. Marx va jusqu'à une dimension autocréatrice, donc athée, de l'homme qui prend conscience qu'il se fait lui-même). Pour beaucoup le métier devient une seconde nature. On goûte au bonheur de se perfectionner [à l'inverse Kant évoque le « dégoût » de se laisser aller « dans une mollesse désœuvrée », « engourdi[i] dans une triste indolence » (Virgile, I, p. 45). Simone Weil va dans ce sens en soutenant que l'utopie d'une réduction du temps de travail ne favoriserait pas « les hautes aspirations de l'homme » (à JL, 1936 p. 257). Seuls « les hommes travailleurs et créateurs sont des hommes », surtout si on les compare aux « parasites » (Weil à SG, 1935, p. 69). Un dynamisme est nécessaire au travail qui appelle au dépassement de soi continu : « dans une entreprise dynamique quand on s'arrête de grimper on dégringole » (Benoît, 5e mvt). Si on fait de beaux objets on sera plus habile, donc plus fier et plus reconnu que celui qui ne fait rien. L'agriculteur virgilien façonne son corps et son esprit (il sème, laboure, réfléchit aux emplacements) mais aussi son goût (ses vignes sont bien alignées et décorent le paysage) et de plus, les fruits (plus qu' « objets ») de son travail viennent immédiatement le nourrir et le développer.

**[Le travail forge non seulement « un homme », mais « des hommes », avec des liens entre eux.** Platon envisage la division du travail dans son livre *La République*, c'est significatif. Après la famille et l'école, l'homme contemporain se sociabilise par le travail. Il peut y rencontrer comme Simone Weil des éclairs de « vraie bonté », ou retrouver comme chez Virgile ses « compagnons » (II, p. 104) dans les champs. Selon Vinaver « ceux qui travaillent ensemble quarante heures par semaine forment une authentique communauté » et s'enrichissent mutuellement des productions d'autrui, qui expriment leur être]

Ainsi il le travail a un enjeu d'humanité plus que de productivité. Contribuer à faire une chose, seul ou solidairement, permet d'acquérir une expérience aidant à la reconnaissance de soi par autrui et au déploiement de son humanité, comme l'affirme Lanza Del Vasto. Mais que dire alors des hommes qui ne travaillent pas ? Renoncer à travailler n'est-il pas tout autant un bon moyen de se faire ?

**Valoriser le travail pour construire un homme ne doit pas faire oublier les vertus du non-travail.**

**Il faut sans doute distinguer le parasite du faible.** Simone Weil elle-même est pleine de compassion pour ceux que la société éjecte ainsi : « Malheur aux incapables ! » et la pièce de Vinaver prend sans doute des accents satiriques lorsque Mme Bachevski, jugée moins efficaces, doit prendre une retraite anticipée et s'occuper de son potager, tout en restant avec « un vide » à l'intérieur. Virgile loue la compassion de l'éleveur pour « le cheval appesanti par les ans », ce que l'on peut anthropomorphiser.

**De plus, quand le productivisme a tout envahi, il est possible que la réalisation de soi ne se trouve que dans le non-travail. On se fera alors en refusant de « faire » des objets.** Lubin ose refuser le poste rébarbatif qu'on lui propose, lui demandant non plus de se faire, mais de se recycler, de se refaire à l'infini (5e mvt p. 218-219, d'ailleurs il s'agit peut-être d'un calcul savant des nouveaux dirigeants pour le licencié) et la révolte contre l'injustice est aussi requise par Simone Weil qui salue les grèves de 36. En effet, on n'a aucune chance de devenir un « homme » mûr si on est mû par de mauvais mobiles du travail, peur de la réprimande et appât des « sous », qui sont infantilisans et mettent dans la « situation d'un enfant à qui on a ordonné d'enfiler des perles pour le faire tenir tranquille » (« Expérience de la vie d'usine », p. 344-45). Le problème du refus du travail ou de la délégation à des machines est selon Hannah Arendt qu'on risque d'en arriver à une « société de travailleurs sans travail », des hommes qui n'avaient que le travail pour devenir humains et qui se privent de ce moyen.

**Mais il y a d'autres moyens, plus ancestraux, pour s'humaniser que le travail (que Lanza Del Vasto connaît d'ailleurs, même s'il ne les évoque pas ici) : le lien communautaire, la fête, la contemplation esthétique et spirituelle, le jeu par exemple.** « Florissant aux soins d'un obscur loisir » (IV), Virgile n'est pas retourné bêcher la terre. Il a trouvé dans la beauté de son *labor* poétique un objet de contemplation qui l'épanouit. Non créatifs, « la rude palestre » ou les « gais festins » sont même recommandés aux agriculteurs. Même la terre et les abeilles doivent se reposer, chante Virgile. Simone Weil préconise des voyages et des fêtes : « La poésie surnaturelle qui devrait baigner toute leur vie devrait aussi être concentrée à l'état pur, de temps à autre, dans des fêtes éclatantes. Les fêtes sont aussi indispensables à cette existence que les bornes kilométriques au réconfort du marcheur » (Condition première d'un travail non servile). Tous deux exaltent en outre un lien à la divinité. Fernand Dehaze semble plus humain que Benoit, il est montré en train de peindre et de s'intéresser aux antiquités sans se laisser dévorer par le travail.

Si le travail nous construit, on se construit aussi également sans « faire » d'« objets », dans le non-travail. Demander au travail de nous apporter l'argent nécessaire à une réalisation de nous-mêmes en-dehors du travail est-il donc si déplacé ?

#### **Des pistes concrètes pour articuler travail et non-travail, être et « objets » demandent à être définies.**

Cette instrumentalisation du travail en se déconnectant de sa matérialité ne peut pas fonctionner, c'est pourquoi **il y a des travaux plus humanisants que d'autres**, de « beaux métiers », comme l'agriculteur virgilien, « le jardiner » ou « la cuisinière » weilien. Peut-on se réaliser quel que soit le travail ? Simone Weil dit que le travail taylorisé est un esclavage et qu'on ne peut pas le rendre humain car il tue la faculté d'attention. « Il faudrait d'abord que les spécialistes, ingénieurs ou autres, aient suffisamment à cœur non seulement de construire des objets, mais de ne pas détruire des hommes (Exp., p.351)». Pour autant, toutes les machines ne sont pas néfastes, n'en déplaît à Lanza Del Vasto : un four de boulanger, la tractopelle d'un constructeur, ne sont pas contradictoires avec l'exercice de son intelligence (ni même de ses muscles). (Reste à savoir qui construit ces machines et dans quelles conditions). Ajoutons que ce qu'on fabrique peut être immatériel. Par exemple la gestion des hommes est la chose à laquelle travaillent les cadres, cf. Vinaver « Le propre du chef est de savoir faire évoluer ses hommes » (2e mvt, p. 52) et cela peut être un beau métier. Mais fabriquer des choses appelées à être gaspillées dilapide en effet le respect qu'on doit aux hommes qui les font. *La Condition ouvrière* critique les entrepreneurs qui s'enrichissent de production d'armement : "cette industrie doublement de luxe qu'est l'industrie de guerre, qui non seulement ne bâtit pas, mais détruit" (p. 320). On ne peut pas se désintéresser du travail que l'on fait. L'enjeu est de réévaluer ce qui compte, mieux produire et moins produire (ce qui ne signifie pas moins travailler, car la production artisanale, si elle est moins intense, prend davantage de temps). C'est compliqué en raison du fétichisme de l'objet qu'a encouragé le marketing comme le montre Vinaver (« l'homme a besoin d'objets dans lesquels il projette ses désirs et ses peurs... »)

**Il faudrait aussi une vraie distinction entre sphère privée et sphère professionnelle**, sans renoncer à un lien entre elles. Il faut laisser du temps et de l'énergie au travailleur pour sa famille, comme Virgile le montre (II). Il est assez douteux que Youpico par la voix de Young (6<sup>e</sup> mvt) prétende façonner un homme que l'on reconnaisse de loin, dans le monde entier, et les petites unités de travail réclamées par Weil (pour ôter la hiérarchie, favoriser l'autonomie, si nécessaire pour ne pas être asservi, contrairement à Passemar qui tout cadre qu'il est se présente en disant « je dépend de... » même s'il est « cadre », 1er mvt, p. 17) ressemblent plus authentiquement à une famille. Cela dit, il est souhaitable de pouvoir associer la famille à ce qui est fait, qu'elle puisse avoir conscience de ce que vit celui qui travaille.

**Contemplation et action peuvent se rejoindre.** Dès qu'on passe du temps à contempler, à être en famille, ou à faire la fête, on perçoit qu'il y a des choses qui mériteraient d'être améliorées dans le monde et cela peut mobiliser en nous un bon motif pour travailler : c'est le « sentiment qu'il y a quelque chose à faire et qu'un effort doit être accompli » (Weil). Mû par cela, le travailleur peut ressentir des « joies gratuites » au sein même de son travail. Cela dit, il faut sans doute un équilibre entre ces deux aspects, on ne peut pas sacrifier le travail au bien-être ; Simone Weil tient admirablement les deux bouts de la chaîne : « Concilier les exigences de la fabrication et les aspirations des hommes qui fabriquent est un problème que les capitalistes résolvent facilement en supprimant l'un des deux termes : ils font comme si ces hommes n'existaient pas. A l'inverse, certaines conceptions anarchistes suppriment l'autre terme : les nécessités de la fabrication. Mais comme on peut les oublier sur le papier, non les éliminer en fait, ce n'est pas là une solution ». (« La rationalisation », page 200)

En définitive, le travail est irremplaçable pour forger un homme et cela doit être son but premier, avant même une production intense d'objets, comme l'évoquait Lanza Del Vasto. Nos auteurs, notamment Virgile et Weil, souscrivent à cette idée. Cependant il est parfois plus humain de renoncer à certaines tâches, loin de l'accélération pointée par Vinaver notamment. On ne peut se passer de choses à réaliser, mais encore faut-il que ce soit des réalisations dont on puisse s'émerveiller, sans se laisser dévorer par elles.

FIN